

# L'AUBERGE <sup>10</sup> DES ARDENNES

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. MICHEL CARRÉ ET JULES VERNE

MUSIQUE DE M. ARISTIDE HIGNARD

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-LYRIQUE,  
le 1<sup>er</sup> septembre 1860.



PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1860

Tous droits réservés

## Distribution de la pièce.

---

LE PÈRE RICHARD, aubergiste.....	MM. WARTEL.
JULIEN, son fils.....	VERDELLET.
CLAUDINE, femme de Julien.....	M <sup>lle</sup> DURAN.
M. PETIT PONT.....	M. GIRARDOT.
GENS DE LA NOCE.....	

---

La scène se passe dans une auberge isolée, au milieu de la forêt  
des Ardennes.

---

S'adresser, pour la mise en scène, à M. ARSÈNE, régisseur général  
au Théâtre-Lyrique.

# L'AUBERGE DES ARDÈNNES

---

Une cuisine d'auberge : porte au fond donnant sur la grande route, portes latérales ; au fond, à gauche, on a dressé un lit ; à droite, une cheminée ; buffet, chaises, etc.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

RICHARD, JULIEN, CLAUDINE, GENS DE LA NOCE.

(Au lever du rideau, la danse est très-animée, en dépit des efforts du père Richard pour renvoyer toute la noce. Les musiciens, debout sur une table, jouent à tour de bras.)

GENS DE LA NOCE.

Un jour de mariage,  
Chez nous, il est d'usage  
De faire grand tapage !  
Un jour de mariage,

Mes amis,

Tout est permis !

Rions, buvons, chantons, dansons, mes chers amis !

(Ils dansent.)

CLAUDINE.

Je n'en puis plus !

JULIEN.

Assez, de grâce !

GENS DE LA NOCE.

Voici l'instant où l'on s'embrasse,

Allons, recommençons,

Et dansons.

RICHARD, furieux.

Si j'osais les mettre à la porte...

Ils sont là depuis ce matin !

Ils me boivent mon meilleur vin !

Ah ! que le diable les emporte !

JULIEN.

Il faut en finir, mes amis !

RICHARD.

Dans quel état ils se sont mis !

## L'AUBERGE DES ARDENNES.

GENS DE LA NOCE.

Recommençons de plus belle!

RICHARD.

Ils ont perdu la cervelle!

GENS DE LA NOCE.

Allons donc, père Richard,

Haut le pied, il n'est pas tard!

(Ils prennent Richard et le forcent de danser.)

Un jour de mariage, etc.

RICHARD, essoufflé.

Quelle rage! quelle furie!

GENS DE LA NOCE.

Nous nous arrêtons!

JULIEN.

Écoutez-moi, je vous prie!

GENS DE LA NOCE.

Va! nous t'écoutons.

JULIEN.

A la sourdine,

Mes bons amis, retirez-vous!

De mon bonheur je suis jaloux!

Elle est si belle, ma Claudine!

Mes bons amis, retirez-vous

A la sourdine.

A la sourdine,

Laissez-moi pousser les verrous!

L'amour se glisse près de nous!

Vous savez si j'aime Claudine!

Laissez-moi pousser les verrous

A la sourdine!

GENS DE LA NOCE.

Nous te souhaitons

Bien du plaisir, et nous partons.

## ENSEMBLE.

RICHARD.

Pour nous céder la place,

Faut-il que l'on vous chasse?

Tout ce bruit

Me tracasse!

Ah! la maudite nuit!

JULIEN ET CLAUDINE.

Enfin, de bonne grâce,

Ils nous cèdent la place!

Le temps fuit,

L'heure passe,

Partez, et bonne nuit!

LE CHŒUR.

Allons, de bonne grâce,

Nous vous cédon's la place!

Le temps fuit,  
L'heure passe,  
Partons, et bonne nuit!

RICHARD.

Ils vont donc s'en aller, enfin!

GENS DE LA NOCE.

Adieu, gaillard!.. adieu, coquin!

JULIEN.

A vos saluts, faites trêve...

GENS DE LA NOCE.

Ne faites pas un mauvais rêve!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

RICHARD.

Pour nous céder la place, etc.

JULIEN ET CLAUDINE.

Enfin, de bonne grâce, etc.

LE CHŒUR.

Allons, de bonne grâce, etc.

(Ils sortent en faisant mille agaceries aux deux époux. Le père Richard ferme la porte du fond.)

## SCÈNE II.

RICHARD, JULIEN, CLAUDINE.

RICHARD.

Et, maintenant, qu'ils aillent dormir dans la grange, et que tous les rats de l'auberge puissent les dévorer jusqu'au dernier!

JULIEN.

Le fait est qu'ils sont gais, mes amis.

RICHARD.

Pourquoi les as-tu invités? Pourquoi as-tu voulu te marier avec tant de fracas? Est-ce qu'on ne peut pas faire une noce sans tout ce tapage?... Mais, non; monsieur a voulu qu'on mit à sac la maison de son père!

JULIEN.

Il faut bien rire un peu, quand on se marie!

RICHARD.

Un peu!... Ils sont là depuis ce matin!... Tu ne pouvais donc pas rester avec eux à Mouzon, où vous demeurez, cette demoiselle et toi?... Est-ce qu'une auberge est faite pour des repas de noce?... Eh bien, je recevrai de beaux compliments des voyageurs qui sont couchés là haut!

CLAUDINE.

Voyons, mon bon père!

RICHARD.

Son bon père!... Oui... oui... c'est fini, maintenant!... Et

ce n'est pas la gentillesse qui vous manque... je le sais bien... c'est l'argent!

JULIEN.

Mon père!...

RICHARD.

Vous allez me dire à cela que vous vous aimez! La belle réponse!... Est-ce qu'on se marie avec tout ce qu'on aime!..

JULIEN.

Voyons, calmez-vous!... Vous savez que mon petit commerce ne va pas mal, à Mouzon.... et je ne vous ai rien demandé pour m'établir; quand j'ai eu besoin d'argent, j'ai heureusement trouvé le bonhomme Martineau, qui m'a donné son fonds en viager, et qui a eu quatre-vingt-dix-neuf ans à la Saint-Jean dernière... J'ai donc fait une bonne affaire...

RICHARD.

A savoir!... Il y a des vieux qui ont la vie dure et qui vont jusqu'à cent dix ans, et plus, pour vexer le monde! Le père Martineau est un vieux malin!...

JULIEN.

Et puis, j'ai connu Claudine, qui était en service dans ma maison... elle était orpheline et peu fortunée...

RICHARD.

Je crois bien...

JULIEN.

Mais elle était gentille et honnête; je l'ai épousée... avec votre consentement...

RICHARD.

Parguïé!... j'aurais bien voulu voir!... (A part.) Ils s'en seraient passé, si je ne l'avais pas donné!

CLAUDINE.

Je rendrai Julien bien heureux; et vous, père Richard, vous n'aurez qu'à vous féliciter des soins de votre fille!

RICHARD.

C'est bon! c'est bon!... ce qui est fait est fait!

JULIEN, bas, à Richard.

Mais, si vous voulez...

RICHARD.

M'en aller?... Les voilà bien, les amoureux! Ce matin à la mairie et à l'église, et ce soir... à peine sont-ils mariés que... Je m'en vais!.. Voilà votre chambre qu'on vous a préparée... Je n'en ai pas d'autres à vous donner pour cette nuit... mon auberge est pleine!

JULIEN.

Nous serons très-bien ici!

RICHARD.

Je crois bien!... la cuisine!... Mais demain, de bonne heure, vous repartirez pour Mouzon... vous m'entendez, à quatre heures et demie?...

Cinq heures!

JULIEN.

RICHARD.  
Quatre heures et demie!... Il ne manquerait plus que de vous trouver couchés dans la cuisine...

JULIEN.

C'est bon!... Le meilleur moyen de ne pas se lever tard, c'est de...

RICHARD.

Se coucher tôt!... Ils sont étonnants!... Enfin, je remonte à ma chambre!... A demain!

CLAUDINE.

Bonsoir, mon père!

JULIEN,

A demain... à cinq heures!...

RICHARD,

Quatre heures et demie, que diable! (Il sort par la gauche, en grommelant.)

### SCÈNE III.

JULIEN, CLAUDINE.

JULIEN.

Ne crains rien, ma petite Claudine, il faudra bien que mon père finisse par t'aimer!... Il est avare, brutal, entêté, colère; mais c'est le meilleur des hommes!...

CLAUDINE.

Je vous crois, monsieur Julien,

JULIEN.

J'espérais seulement qu'en te voyant il se serait relâché de son avarice, ce qui m'aurait fait plaisir; car je suis en retard d'un quartier de rente avec cet éternel bonhomme de père Martineau!... Mais non, rien!

CLAUDINE.

Nous travaillerons avec courage, monsieur Julien!

JULIEN.

Oui, ma petite Claudine!... Et, cependant, le père Richard est riche!... Ah! s'il ne faisait pas si mauvais temps et s'il n'y avait pas six lieues à faire au milieu de la forêt des Ardennes pour rejoindre Mouzon, nous partirions tout de suite!

CLAUDINE.

Ne vous emportez pas!

JULIEN.

Tu as raison!... ce n'est pas le moment... Ma petite Claudine!...

CLAUDINE.

Monsieur Julien ?...

JULIEN.

Nous sommes seuls!... Un bon verrou... la! (il ferme soigneusement les portes de gauche et de droite.)

CLAUDINE.

Comme vous fermez tout soigneusement!

JULIEN.

Oui... oui... Les amis voudront peut-être bien nous faire quelque niche... et, maintenant, bonne nuit pour eux!.. faut pas être égoïstes!... Comme te voilà loin de moi, Claudine!

CLAUDINE.

Moi?... Me voici tout près...

JULIEN.

Est-ce que je ne t'aime pas?

CLAUDINE.

Si, puisque vous avez épousé une pauvre fille comme moi...

JULIEN.

Dis donc la plus gentille de tout le pays!... Qu'on ferait deux lieues, et même trois, sans trouver ta pareille...

CLAUDINE.

Oh! trois lieues!...

JULIEN.

Et à pied, encore!... Voyons! mettons-en quatre et n'en parlons plus!... Claudine!

CLAUDINE.

Monsieur Julien?...

DUO.

JULIEN.

Claudine, ma femme,  
Ma petite femme,  
De toi je réclame  
Un tendre baiser!

CLAUDINE.

Un baiser!

JULIEN.

Ne va pas le refuser!

CLAUDINE, tendant sa joue.

Je n'ose le refuser.

JULIEN, l'embrassant.

Ah! le doux baiser!

CLAUDINE, avec un soupir.

Mon mari!

JULIEN, de même.

Ma femme!



## ENSEMBLE.

Quelle tendre flamme  
Pénètre mon âme  
A ce doux baiser!..  
Ah! j'ai le bonheur dans l'âme!

JULIEN.

Viens près de moi, que je détache  
Ce voile et ce bouquet charmant!

CLAUDINE.

Quoi! vous voulez?..

JULIEN.

Eh! oui, vraiment;

Ce soir, Claudine, c'est la tâche  
De ton mari, de ton amant!..

CLAUDINE, riant.

Vous ne savez pas vous y prendre.

JULIEN.

Pour savoir, il faut bien apprendre...  
Nous ferons mieux une autre fois...

CLAUDINE.

Vous allez vous piquer les doigts!..

(Julien l'embrasse de nouveau.)

Que faites-vous?

JULIEN.

C'est pour apprendre...

## ENSEMBLE.

JULIEN.

Claudine, je t'aime,  
Nos vœux sont bénis!  
Nous sommes unis  
Devant Dieu lui-même!

CLAUDINE.

Oui, oui, je vous aime,  
Nos vœux sont bénis!  
Nous sommes unis  
Devant Dieu lui-même!

(Julien attire Claudine sur ses genoux.)

CLAUDINE.

Promettez-moi d'être fidèle!

JULIEN.

Je le promets!

CLAUDINE.

Promettez-moi  
De me trouver toujours belle!

JULIEN.

Toute autre est laide auprès de toi,  
Et c'est toi seule que j'adore.

CLAUDINE.

Redis ce mot si doux,  
Mon cher époux!

Encore! encore! encore!

JULIEN.

Je mets mon cœur, ma vie à tes genoux!..

ENSEMBLE.

JULIEN.

Claudine, je t'aime,  
Nos vœux sont bénis!  
Nous sommes unis  
Devant Dieu lui-même!

CLAUDINE.

Oui, oui, je vous aime,  
Nos vœux sont bénis!  
Nous sommes unis  
Devant Dieu lui-même!

CLAUDINE.

On frappe!

JULIEN.

On frappe?

CLAUDINE.

Oui.

JULIEN.

Tu te trompes, Claudine. (On frappe de nouveau.)

CLAUDINE.

Vous l'entendez!

JULIEN.

Que nous importe!.. Ne répondons pas,

VOIX, au dehors.

Ouvrez!

CLAUDINE, rajustant sa cornette.

C'est un voyageur.

JULIEN.

Que la peste l'étouffe!.. Qui va là?

LA VOIX.

Ami!..

JULIEN.

Je n'ai pas d'amis qui courent les champs à pareille heure.

LA VOIX.

Ouvrez! ouvrez!

JULIEN.

Il n'y a personne!

LA VOIX.

C'est un voyageur qui demande un gîte pour cette nuit.

JULIEN.

Il n'y a pas de place!.. l'auberge est pleine!..

LA VOIX.

Au nom du ciel!

JULIEN.

Passez votre chemin... Bonsoir!.. (On frappe à coups redoublés.)  
 Ah çà! est-ce qu'il ne va pas nous laisser ?

VOIX, à la porte de gauche.

Julien!..

CLAUDINE.

C'est le père Richard.

RICHARD, au dehors.

Est-ce que tu n'entends pas frapper?.. Ouvre-moi.

JULIEN.

Mais, mon père...

RICHARD.

Ouvre-moi, te dis-je!

JULIEN.

Ah çà! mais le diable s'en mêle!.. (Il va ouvrir à son père.)

## SCÈNE IV.

JULIEN, CLAUDINE, RICHARD.

RICHARD.

As-tu fini de lanterner ?

JULIEN.

Je voudrais bien vous voir à ma place!

RICHARD, à la porte du fond.

Qui va là ?

LA VOIX, avec un accent éploré.

Un voyageur!... Ouvrez, ouvrez!

JULIEN.

Eh bien, mon père, que faites-vous ?

RICHARD.

J'ôte les barres de la porte.

JULIEN.

Vous allez faire entrer ce voyageur ?

RICHARD, étant les verrous.

Sans doute!.. Tu crois que je vais, pour ton bon plaisir,  
 perdre le prix d'une nuit dans mon auberge ?

JULIEN.

Mais, où allez-vous coucher ce voyageur ?

RICHARD.

Ici, puisque mes autres chambres sont prises.

JULIEN.

Quoi! dans notre!..

RICHARD.

Justement, dans votre...

JULIEN.

Et nous?..

RICHARD.

Au diable!... (Il ouvre la porte. — Entre un voyageur ruisselant.)

## SCÈNE V.

JULIEN, CLAUDINE, RICHARD, PETIT PONT.

PETIT PONT.

Vous avez été bien long à m'ouvrir!

RICHARD.

Excusez, monsieur, c'est que...

JULIEN, furieux.

Oui, mais...

RICHARD.

Chut! Julien!

JULIEN.

Ma foi, non, je ne me tairai pas... Je...

CLAUDINE.

Silence, mon bon Julien!

RICHARD.

C'est que, voyez-vous, monsieur... à cette heure avancée... au milieu de la forêt... nous vous avons pris pour... un voleur.

PETIT PONT.

Un voleur!..

JULIEN, à part.

Sans doute!.. Il me vole ma nuit de noce.

PETIT PONT.

Ah! je vous prie, ne me dites pas de ces choses-là!... Un voleur!.. Certainement... c'est fort honorable pour moi... mais... (A part.) Pourquoi m'ont-ils pris pour un voleur?

RICHARD.

Enfin, que désirez-vous?... Un bon gîte... un bon lit?.. Voilà!

PETIT PONT, étonné.

Ici... dans cette cuisine?

RICHARD.  
Mes autres chambres sont occupées.

PETIT PONT.

Ah ! ah !

RICHARD.

Vous y serez très-bien...

JULIEN.

Surtout si vous tenez à être dérangé toute la nuit.

RICHARD.

Te tairas-tu ?

CLAUDINE.

Julien !..

PETIT PONT.

Voulez-vous faire conduire mon cheval à...

RICHARD.

Vous avez un cheval ?

PETIT PONT.

Oui, j'ai un cheval !

RICHARD.

Julien !...

JULIEN.

Eh bien ?

RICHARD.

Il a un cheval.

JULIEN, haussant les épaules.

Eh bien, vous allez lui donner votre lit, à son cheval ?

PETIT PONT.

Un lit à mon cheval!... Oh ! merci, vous êtes trop honnêtes!.. Il suffira de le mener à l'écurie.

RICHARD.

Cela te regarde, Julien.

JULIEN.

Que le diable m'emporte si...

CLAUDINE, bas.

Allons, Julien, il faut en prendre son parti, et...

RICHARD.

Allons, dépêchons !..

CLAUDINE, bas à Petit Pont.

Que vous faut-il encore, monsieur ?

PETIT PONT.

Il me faudrait à souper, d'abord, car je meurs de faim.

RICHARD.

Soyez tranquille, monsieur, ce n'est pas de faim que vous mourrez ici.

PETIT PONT.

Comment, ce n'est pas de faim!... Ah ! oui.

JULIEN, d'un ton bourru.

Où est-il, votre cheval ?

PETIT PONT.

Sous un hangar, à la porte... Vous ferez attention à ma valise.

RICHARD.

Ah! vous avez une valise ?

PETIT PONT.

Oh! une valise... un petit portemanteau s'en vient.

CLAUDINE.

Aurez-vous assez d'une omelette et d'un morceau de viande froide ?

PETIT PONT.

Oui, j'en aurai assez, s'il y en a suffisamment.

JULIEN.

Je vais à l'écurie... (A part.) Et à la grange, raconter l'aventure aux amis.

CLAUDINE.

Et moi, au bûcher prendre un peu de bois.

RICHARD.

Et moi au cellier, monsieur, pour vous chercher du vin... (Ils sortent.)

## SCÈNE VI.

PETIT PONT, seul.

Je n'ai jamais vu de pareille auberge ! — C'est ma faute aussi ; pourquoi me suis-je mis si tard en route ? — J'aurais dû arriver à Mouzon avant la nuit !... (il ôte son manteau.) Je suis trempé de la tête aux pieds !... (il va vers la cheminée.) Pas de feu ! — Cet aubergiste n'a pas l'air très-affable... Ce qui me rassure, c'est que je ne suis pas seul, car les autres chambres sont pleines !... (il secoue son chapeau.) Mais de quoi sont-elles pleines ? — Bah ! je suis bien bon de me tourmenter l'esprit. — D'ailleurs, ces gens-là ont eu peur de moi ! — Ils m'ont pris pour un voleur ! Ils me prennent même peut-être encore... Ah ! ah !... c'est trop drôle ! Le fait est que je suis arrivé là... au milieu de la nuit... et avec un air... et des manières... Les poltrons !... (il bâille.) Ah !... brr !... brr !...

AIR.

Ah ! quel doux espoir ! je vais faire un somme,  
 Oui, l'on verra comme  
 Je dors tout d'un somme !  
 A peine en mon lit, je m'endormirai,  
 Je rêverai,  
 Je ronflerai ;  
 Oui, l'on verra comme  
 Je ne fais qu'un somme !

Ah! quel doux espoir!  
 Je dors comme un loir!  
 Que l'orage  
 Fasse rage,  
 Déchaîne ses bruyants efforts  
 Et mugisse au dehors...  
 Je m'en moque,  
 Et j'invoque,  
 Dans un lit chaud et bienfaisant,  
 Un sommeil complaisant.  
 Ah! quel doux espoir, je vais faire un somme!  
 Oui, l'on verra comme  
 Je dors tout d'un somme!  
 Ah! quel doux espoir,  
 Je dors comme un loir!  
 Mais j'attends que l'on m'apporte  
 Un souper qui réconforte  
 Mon estomac affaibli,  
 Avant de me mettre au lit,  
 Et qu'une bonne bouteille,  
 Avant que je ne sommeille,  
 Vienne évoquer à mes yeux  
 Quelque rêve gracieux!  
 Ah! ah!

(Il bâille.)

Ah! quel doux espoir, je vais faire un somme!  
 Oui, l'on verra comme  
 Je dors tout d'un somme!  
 A peine en mon lit, je m'endormirai,  
 Je rêverai,  
 Je ronflerai;  
 Oui, l'on verra comme  
 Je dors tout d'un somme!  
 Ah! quel doux espoir,  
 Je dors comme un loir!

## SCÈNE VII.

PETIT PONT, JULIEN, CLAUDINE.

CLAUDINE.

Voilà un bon fagot qui vous réchauffera.

PETIT PONT.

C'est ce que nous verrons quand il flambra.

JULIEN, du seuil de la porte.

Ah! tu viens te coucher dans mon lit, toi! (Haut.) Votre bête est à l'écurie; voilà votre valise.

PETIT PONT,

Bien, mon garçon!

CLAUDINE, à la cheminée.

Dans un instant, vous allez pouvoir vous chauffer... Voilà du bois bien humide; il aura de la peine à s'allumer.

JULIEN, vivement.

Où l'as-tu pris, ce bois?

CLAUDINE.

Dans le bûcher, sous le hangar.

JULIEN, avec effroi.

Près de la porte rouge?

CLAUDINE.

Je ne sais pas; je n'ai pas remarqué...

PETIT PONT, à Julien.

Qu'avez-vous?

JULIEN.

Je n'ai rien! La porte rouge!

PETIT PONT.

Au fait, pourquoi cette porte est-elle rouge?

JULIEN, d'une voix sombre.

Pourquoi?

CLAUDINE.

Où est le soufflet, Julien?

JULIEN, à Petit Pont.

Le soufflet!... Elle demande le soufflet?

PETIT PONT.

Oui... Eh bien, où est-il?

JULIEN.

Derrière le bahut!

CLAUDINE.

Oui, je l'ai!

JULIEN.

Il y a des moments où l'on n'a pas besoin de souffler pour allumer le feu dans cette maison...

PETIT PONT.

Vraiment?

JULIEN.

Car alors le bois n'est pas humide!

CLAUDINE.

Voilà que ça flambe! Occupons-nous de l'omelette!

PETIT PONT, inquiet.

Je ne sais pas si c'est le froid qui me donne le frisson, mais...

JULIEN, avec mystère.

Voulez-vous que je vous ôte vos guêtres? — Asseyez-vous là! (Il l'entraîne loin de Claudine avec précaution. Petit Pont va s'asseoir.)

JULIEN, vivement.

Non, pas sur cette chaise; ici! — Avez-vous une jambe à laquelle vous teniez plus particulièrement?

PETIT PONT.

Ma jambe? Mais je tiens à toutes deux.



JULIEN, détachant une guêtre.

Je vais commencer par la gauche.

PETIT PONT, à part.

Hum ! hum ! Chantons un peu pour n'avoir pas l'air d'avoir peur. (D'une voix chevrotante.)

« Qu'on est heureux de trouver en voyage

« Un bon souper et surtout... »

JULIEN, lui mettant la main sur la bouche.

Chut ! Imprudent !

CLAUDINE.

Voici la poêle ! Où sont les œufs ? Dans ce buffet ?

JULIEN, avec effroi.

Claudine, Claudine, n'ouvre pas ce buffet ! (Bas.) Les œufs sont dans le garde-manger...

CLAUDINE, sortant.

Oh ! je sais...

JULIEN, à Petit Pont.

Avant toutes choses, et sur votre vie, faites comme si vous ne me connaissiez pas...

PETIT PONT.

Moi ? Mais je ne vous ai jamais vu !

JULIEN, à Petit Pont qu'il tient par une jambe.

Quoi que vous voyiez, ne regardez pas ! quoi que vous sentiez, ne flairez pas ! quoi qu'on vous serve, ne mangez pas !...

PETIT PONT, épouvanté.

Mais...

JULIEN.

Silence ! vous vous perdez !

CLAUDINE, rentrant.

Voici les œufs.

JULIEN.

Allons, vite ! hâte-toi !... (Claudine fait son omelette.)

PETIT PONT.

Je n'ai plus le moindre appétit !.. Mais où suis-je ? mes jambes flageolent ! Quelle est donc cette auberge ?

JULIEN.

L'auberge de la *Femme sans tête*.

PETIT PONT.

De la femme...

JULIEN.

Sans tête !

CLAUDINE.

Voilà une belle omelette dorée ! Monsieur, pourriez-vous tenir la poêle une minute, pendant que je vais mettre votre couvert ?

PETIT PONT.

Moi?

JULIEN.

Prenez la queue de la poêle, ou je ne réponds plus de nous.

PETIT PONT.

Volontiers, volontiers! (Il va remplacer Claudine à la cheminée.)

CLAUDINE, à Julien.

Aide-moi à mettre le couvert!

JULIEN, à part.

Tout va bien, ma petite Claudine! — C'est un poltron, il faudra qu'il déménage!

CLAUDINE, tout en mettant le couvert.

Vraiment?

JULIEN.

Nos amis sont prévenus; ils nous avaient préparé bon nombre de mauvais tours pour notre nuit de noce...

CLAUDINE.

Pourquoi donc?

JULIEN.

Tu le sauras plus tard. — Or, il se trouve que, puisque ce maudit voyageur a pris notre lit, il en subira les conséquences.

PETIT PONT.

Qu'ont-ils donc à se parler tout bas?... La poêle m'échappe des mains! (Il veut faire sauter l'omelette qui retombe dans le feu.) Ah!

CLAUDINE.

Qu'est-ce que c'est?

PETIT PONT.

L'omelette.

JULIEN.

Dans le feu... Ah!... si le chef l'apprend...

PETIT-PONT.

Le chef?

CLAUDINE.

Vite! Ce n'est rien. (Elle repêche l'omelette.) En l'époussetant, il n'y paraîtra plus.

JULIEN, à Petit Pont.

Sur votre âme, silence! Là voilà, le chef!

## SCÈNE VIII.

JULIEN, PETIT PONT, CLAUDINE, RICHARD.

RICHARD.

La grange est dans un bel état! — On n'y voit plus que des bras et des pieds péle-mêle!

PETIT PONT.

Des pieds!... des bras!... Seigneur!... mais où sont donc les têtes de ces malheureux?

RICHARD.

Voilà trois heures déjà qu'ils les ont complètement perdues! Eh! eh! eh!

PETIT PONT.

Perdues! (A part.) Comme la femme de l'enseigne!

JULIEN, bas à Petit Pont.

Du courage!

RICHARD.

Vous êtes-vous un peu réchauffé?

PETIT PONT.

Je vous remercie!... vous êtes bien bon!

CLAUDINE.

Votre souper est prêt, monsieur!

RICHARD.

Voilà qui va vous remettre tout à fait!

PETIT PONT, à part, s'éloignant de la table.

Il m'a dit de ne pas manger!

RICHARD.

Allons, à table!

CLAUDINE.

Votre souper va refroidir.

RICHARD.

Je vous ai pris, derrière les fagots, d'un petit vin dont vous me direz des nouvelles!... Ça réveillerait un mort!

PETIT PONT.

Un mort?

RICHARD.

Je le garde pour mes voyageurs.

PETIT PONT.

Ciel!

JULIEN, bas à Petit Pont, montrant Richard.

Invitez-le.

PETIT PONT.

Vous croyez? (A Richard.) Monsieur, je n'aime pas manger seul, permettez-moi de...

RICHARD.

Quoi! vous voulez?... Ma foi! ce n'est pas de refus, car j'ai rudement travaillé aujourd'hui. Un autre couvert! (Il se met à table avec Petit Pont.) A la vôtre!... Vous paraissiez jouir d'une excellente santé?...

PETIT PONT.

Pas mauvaise, et cependant...

RICHARD, tirant de sa poche un immense couteau.

Et cependant, on ne pourrait pas vivre sans manger, mangeons donc!

PETIT PONT, inquiet.

Vous avez là un bien joli couteau.

RICHARD.

Et ça coupe! c'est commode!... Voyez-vous, il y a un ressort qui l'empêche de se refermer; c'est fabriqué avec soin... Tenez... voilà dix ans que je m'en sers presque tous les jours, il est comme neuf. (Il plante son couteau dans la table.) Mais vous ne buvez pas!... Voyons, la... un bon coup de vin, et, sans indiscretion, où allez-vous donc comme cela?

PETIT PONT.

Je vais... ou du moins... je suis positivement parti de chez moi avec l'intention d'aller à Mouzon.

RICHARD.

Je parie que vous vous serez égaré dans la forêt?

PETIT PONT.

Qui peut vous faire supposer?...

RICHARD.

Parce que les voyageurs qui viennent ici sont généralement perdus.

PETIT PONT.

Est-ce que la forêt n'est pas sûre?

JULIEN.

Oh! très-sûre!... ou du moins, on n'entend plus parler d'attaques nocturnes. Les voleurs ont probablement compris qu'il valait mieux attirer les voyageurs dans un piège et les faire disparaître sans bruit.

PETIT PONT.

Oh!

RICHARD.

Mangez donc! Je veux que mes hôtes se nourrissent chez moi!... Buvez, monsieur!... Il est bien peu de voyageurs qui, une fois entrés dans mon auberge, en soient sortis...

PETIT PONT, se levant vivement.

Vous dites?...

RICHARD.

Sans m'avoir promis d'y revenir.

QUATUOR.

RICHARD.

Mon hôte, à votre santé!

PETIT PONT.

Je ne puis, en vérité...

RICHARD.

Point! Je ne veux pas vous croire!

JULIEN, à Petit Pont.

Mais faites semblant de boire.

CLAUDINE.

Il est homme à s'emporter!

JULIEN.

Gardez-vous de l'irriter!

RICHARD.

Buvez, et grand bien vous fasse!

PETIT PONT.

Voilà donc le coup de grâce!

CLAUDINE.

C'est un gaillard entêté!

RICHARD.

Mon hôte, à votre santé!

(Ils boivent.)

ENSEMBLE.

RICHARD.

Cet homme, vraiment,

Me paraît charmant!

Et cette ennuyeuse journée,

Grâce à lui, s'est bien terminée.

Cet homme est, vraiment,

Tout à fait charmant.

PETIT PONT.

Quel événement!

Quel vilain moment!

Voir mon existence bornée

A ma quarante-unième année!

Quel évènement!

Quel vilain moment!

CLAUDINE.

Pauvre homme! vraiment,

Quel vilain moment!

Il croit que son heure est sonnée

Et sa vie enfin terminée!

Pauvre homme! vraiment,

Quel vilain moment!

JULIEN.

Le souper, vraiment,

Va trop lentement!

Qui m'aurait dit que la journée

Se serait ainsi terminée?

Voici le moment

D'un bon dénoûment.

RICHARD.

Pas de souper qui ne se termine

Sans une bonne chanson.

Tu vas nous chanter, Claudine,

Quelque chose de ta façon.

CLAUDINE.

Je ne sais pas de chanson.

JULIEN.

Au diable, la chanson!

RICHARD.

Chante donc, puisque l'on t'en prie!

CLAUDINE. —

Quoi! vous voulez?...

RICHARD.

Monsieur en meurt d'envie!

PETIT PONT.

Moi!

RICHARD.

Vous en mourez!

PETIT PONT, résigné.

Soit! qu'est-ce que vous chanterez?

JULIEN, bas à Claudine.

Quelque chose d'épouvantable

Qui le jette sous la table!

RICHARD, impatienté.

Allons, pas tant de façons!

CLAUDINE.

Je ne sais que deux chansons,

Celle de *la Folle Lisette*,

Ou la complainte, hélas! du *Brigand endurci!*

RICHARD.

Ma foi, j'aime mieux, ici,

La chanson vive et guillerette...

PETIT PONT.

Moi, je la préfère aussi.

JULIEN, bas à Claudine, parlé.

Alors, ma Claudine, chante les paroles de Lisette, sur l'air  
du *Brigand endurci!*

CLAUDINE.

Bien trouvé, m'y voici!

## LA FOLLE LISETTE.

### PREMIER COUPLET.

(Claudine chante sur l'air de la complainte.)

Lisette est une bonne fille,  
De charmante humeur et d'esprit;  
Elle rit, car elle est gentille,  
Elle est gentille, car ell' rit.  
Lisette est folle par nature,  
Et son rire est de bon aloi;  
Elle rit à toute aventure,  
Et même sans savoir pourquoi.

Ah! Lisette,

Ma fillette,

C'est l'âge des amours,

Riez toujours!

PETIT PONT.

Ah! que cet air est méchant!

RICHARD.

Corbleu! veux-tu bien te taire!  
C'est un chant  
A porter monsieur en terre.

RICHARD, parlé.

Chante ton second couplet sur un air plus gai.

CLAUDINE.

## DEUXIÈME COUPLET.

Elle riait à son baptême,  
A sa nourrice, dans ses bras;  
Elle rit des amants qu'elle aime  
Et de ceux qu'elle n'aime pas!  
La tristesse s'enfuit loin d'elle,  
Et, pendant qu'on la mariera,  
Lisette rira de plus belle!...  
Mais, bah! son mari s'y fera!  
Ah! Lisette!  
Ma fillette,  
C'est l'âge des amours,  
Riez toujours!

ENSEMBLE.

RICHARD.

Ah! Lisette,  
Ma fillette,  
C'est l'âge des amours,  
Riez toujours!

CLAUDINE ET JULIEN.

Ah! Lisette,  
Ma fillette,  
C'est l'âge des amours,  
Riez toujours!

JULIEN, à Claudine.

Rejoignons nos amis!

CLAUDINE.

Je te suis!

PETIT PONT, à Julien.

Monsieur?

JULIEN.

Silence! pas un mot! Silence! (Fausse sortié.)

CLAUDINE.

Bonne nuit, monsieur! (Elle sort.)

RICHARD.

Bonne nuit!

JULIEN.

Bonne nuit!

RICHARD ET JULIEN, prêts à sortir.

Bonne nuit! (Ils sortent.)

## SCÈNE IX.

PETIT PONT, seul.

Me voilà seul!... Que vais-je faire, Seigneur Dieu? A coup sûr, je ne dormirai pas!... Oh! non... je craindrais trop de ne pas me réveiller. (Il regarde autour de lui avec inquiétude.) Seul!... dans cette cuisine immense! (Designant la porte de gauche.) Ils sont là, sans doute... Je ne peux pas passer la nuit ainsi, c'est impossible!... Inspectons avec soin cette cuisine à coucher. (Il prend sa chandelle et va à la cheminée.) Cette cheminée, ci-d'abord! (Il regarde dans l'intérieur.) Rien, pour l'instant!... Sous ce lit... (Il va vers le lit.) Je n'ose regarder... Voyons, du cœur! (Il se baisse et regarde.) Rien... rien!... Ah! ce buffet!... Quand la jeune fille a voulu l'ouvrir, l'autre lui a dit : « N'ouvre pas! » Hum!... Que faire?... C'est là qu'est le danger... (S'agenouillant.) Au nom de ce que vous avez de plus cher au monde, qui que vous soyez dans ce buffet, grâce! — Pas de réponse. (Il se lève.) Ouvrons rapidement! Ah! il est vide!... je respire! (Il revient avec sa chandelle.) Allons, couchons-nous; une fois au lit, je crois que j'aurai moins peur. (Il porte la table près du lit, puis il ouvre sa valise et en tire des effets de nuit. — Musique sourde à l'orchestre.) Ah! pourquoi me suis-je mis si tard en route!... Coiffons-nous!... Il me semble toujours entendre des bruits étranges... Non, c'est l'orage! (Il reste en caleçon et en robe de nuit.) Je n'aurais certainement pas le courage de me frapper dans ce costume-là... non, ça n'excite pas! Si jamais je devais me tuer, je m'habillerais en militaire!... Brrr... je n'ai que des idées d'homicide... Voyons, mettons-nous au lit! (Il relève sa couverture, s'assied et pousse un cri de douleur.) Ah! qu'est-ce que c'est?... Qu'ont-ils mis là-dedans?... des épingles? Non, du crin!... Une brosse qu'ils ont coupée dans mes draps. Recouchons-nous. (Il se frotte.) Mais, pourquoi cette brosse? Hein? Il me semble que je viens d'entendre un gémissement... un soupir étouffé, étouffé peut-être avec la personne qui l'a poussé!... Non!... Voyons, du calme! (Il prend un journal.) Ah! il me sera impossible de dormir, même en lisant un journal. — Faits divers. — « Hier a eu lieu l'exécution de... » Ah! mais ce journal est plein de... « Comme toujours, les femmes étaient en majorité. » (Les draps commencent à se retirer au moyen d'une ficelle tirée par les gens du dehors. — Petit Pont les ramène sur lui.) Je crois que ce n'est pas hermétiquement fermé!... (Il lit.) « Un meurtre horrible a été commis hier dans les circonstances les plus épouvantables; un voyageur inoffensif... » Ah! mon Dieu!... « qui voyageait pour son plaisir. » L'imbécile! si mes affaires ne m'y forçaient pas, je ne sortirais jamais de mon trou! « Coupé en morceaux. » Ah! (Les draps



ont complètement laissé Petit Pont à découvert.) Qu'est-ce que mes draps ont donc à... (Il étérnue.) Atchoum ! atchoum !

VOIX EFFRAYANTES EN CHŒUR.

Dieu vous bénisse !

Dieu vous bénisse !

PETIT PONT.

Qu'est-ce que c'est ? (Il étérnue de nouveau.)

LES VOIX.

Dieu vous bénisse !

Dieu vous bénisse !

PETIT PONT.

Mais c'est un cauchemar ! Qu'est-ce que cela veut dire ? (En s'agitant, il fait tomber sa chandelle.) A moi ! au secours ! (Il saute hors de son lit, et se heurte à tous les meubles. Il étérnue de nouveau.) Atchoum !

LES VOIX.

Dieu vous bénisse !

Et qu' ça finisse !

PETIT PONT.

Ah ! grâce ! grâce !... (Il tombe à genoux.)

## SCÈNE X.

PETIT PONT, JULIEN. Julien entre par la gauche, une lanterne à la main.

JULIEN.

Où êtes-vous ?

PETIT PONT.

Je ne sais pas.

JULIEN.

C'est moi, vous dis-je !

PETIT PONT.

Ah !

JULIEN.

Il n'y a pas un instant à perdre ! il faut fuir !

PETIT PONT.

Fuir ? comment ?

JULIEN.

Par la fenêtre.

PETIT PONT.

Comment y monter ?

JULIEN.

Par ce buffet !

PETIT PONT.

Comment en descendre ?

JULIEN.

J'ai mis une échelle de l'autre côté!... (Petit Pont monte sur le buffet.) Partez!

PETIT PONT.

Et mon chapeau?

JULIEN.

Partez sans chapeau.

PETIT PONT.

Et mes vêtements?

JULIEN.

Partez sans vêtements.

PETIT PONT.

Et mon cheval?

JULIEN.

Il vous attend à cent pas d'ici, au pied d'un saule... Vous monterez dessus.

PETIT PONT.

Sur le saddle?

JULIEN.

Non, sur le cheval!

PETIT PONT.

Bon jeune homme! Si jamais...

JULIEN.

C'est bien! c'est bien! Mais, au nom du ciel, partez!

PETIT PONT.

Mais êtes-vous bien sûr qu'ils ne m'attendent pas au pied de l'échelle, ces bandits?

JULIEN.

Non, ils sont rentrés dans le souterrain, avec leur trésor... Partez!

PETIT PONT, sur le buffet.

Dans le souterrain!

JULIEN.

Allons! hope!

PETIT PONT, à cheval sur la fenêtre.

Ah! j'oublie ma valise...

JULIEN.

Partez sans valise.

PETIT PONT.

J'ai dedans des papiers.

JULIEN.

Partez sans papiers.

PETIT PONT.

Cependant...

JULIEN.

Partez! où vous êtes mort! (Petit Pont disparaît.)

## SCÈNE XI.

JULIEN, seul.

Enfin ! me voilà débarrassé de lui ! Bon voyage !... Et, ma foi ! pour n'avoir rien sur la conscience, jetons-lui ses habits par la fenêtre. (Il lance le chapeau, les guêtres, la valise, par la fenêtre.

— Un portefeuille tombe de la valise, il le ramasse et s'apprête à le lancer avec le reste, lorsque ses yeux s'arrêtent sur le nom de Petit Pont, écrit sur le portefeuille.) Que vois-je ! Maître Petit Pont, huissier !... l'huissier du bonhomme Martineau... qui se rend à Mouzon pour me saisir !... C'est évident. — Diable ! j'aurais mieux fait de le retenir... Comment le rattraper ? (Il ouvre la porte du fond.)

## SCÈNE XII.

JULIEN, PETIT PONT, RICHARD, CLAUDINE, GENS DE LA NOCE.

Petit Pont porte pêle-mêle sa valise et ses vêtements sous son bras ; il se précipite en scène, suivi de Richard et de tous les gens de la noce.

RICHARD.

Au voleur !

PETIT PONT.

Au secours ! (Petit Pont fait deux fois le tour de la chambre, suivi de Richard, qui finit par le saisir au collet.

RICHARD.

C'est un voleur !

PETIT PONT.

Mais non... C'est vous !

RICHARD.

Moi ? Est-ce que je m'en vais des auberges sans payer ?

PETIT PONT.

Est-ce que j'assassine les voyageurs après les avoir dévalisés, moi ?

JULIEN.

Vous ne partirez pas !

PETIT PONT.

Ne me tuez pas... je suis un homme établi.

RICHARD.

Oui ! que j'ai trouvé établi sur ma fenêtre.

JULIEN, bas à Claudine.

C'est l'huissier du bonhomme Martineau.

PETIT PONT.

Je me nomme maître Pacifique Petit Pont, huissier.

RICHARD.

Huissier ?

PETIT PONT.

Oui; ainsi, laissez-moi.

FINALE.

JULIEN.

Vous ne partirez pas !  
 Quel nouvel embarras  
 Nous tombe sur les bras !  
 Pour me saisir là-bas,  
 Il ne partira pas !

PETIT PONT.

Je ne partirai pas !  
 Quel nouvel embarras  
 Me tombe sur les bras !  
 Et, si je ne pars pas,  
 Je n'y survivrai pas !

RICHARD.

Il ne partira pas,  
 Je le tiens par le bras !  
 Il ne s'en ira pas !  
 S'il ne me paye pas,  
 Il ne partira pas !

RICHARD.

Où donc alliez-vous ?

PETIT PONT.

A Mouzon,

Chez un monsieur Julien...

JULIEN.

Mon père !

PETIT PONT.

Quoi ! son père ?

Un bandit dans cet horrible repaire ?

RICHARD, à Julien.

Qu'allait-il faire en ta maison ?

CLAUDINE ET JULIEN, entraînant Richard à gauche.

Mon père, il allait saisir  
 Tout notre petit ménage !  
 Oh ! laissez-vous attendrir !  
 Nous aurons tant de courage !  
 Contentez notre désir ;  
 En votre bonté j'espère...

Venez à notre secours,

Mon père !

Nous vous bénirons toujours !

JULIEN.

Vous venez me saisir pour la rente viagère

Que je dois au

Bonhomme Martineau ?

PETIT PONT, inquiet.

Moi, monsieur, je n'y pense guère...  
Le bonhomme est mort centenaire,  
Et j'allais vous porter vos titres...

JULIEN, dansant.

Tirelaire!

Martineau n'est plus!

J'aurai ses écus!

JULIEN.

De ma Claudine,  
Je réclame un nouveau baiser...  
Mes amis, il faut m'excuser,  
En voyant sa gentille mine,  
Je réclame un nouveau baiser  
De ma Claudine!  
(Il l'embrasse.)

LE CHŒUR.

Bonne nuit!  
Cédons la place,  
De bonne grâce;  
Le temps fuit!

TOUS.

Bonne nuit!

FIN.